



Entretien avec le sociolinguiste Louis-Jean Calvet : " Si la langue est un « fait social » comme on l'a souvent dit, la linguistique devrait être une science sociale".

Interview with sociolinguist Louis-Jean Calvet: "If language is a "social fact" as has often been said, linguistics should be a social science."

EL-Mehdi SOLTANI¹

Université de Khemis Miliana | Algérie
mehdi.soltani@univ-dbk.m.dz

Résumé : Dans le cadre de cette contribution, nous présentons un entretien mené avec le sociolinguiste Louis-Jean Calvet, Professeur des universités à la Sorbonne (Université René Descartes) jusqu'en 1999, puis à l'Université de Provence (Aix-Marseille 1). À travers cet échange, M. Calvet a partagé ses expériences tant professionnelles qu'académiques et scientifiques, tout en apportant des éclairages sur diverses notions fondamentales, telles que les langues parlées, le statut des langues, les langues officielles et d'autres concepts connexes. De plus, dans cette réflexion, il a souligné un phénomène relatif à la dynamique des populations linguistiques, qu'il caractérise par l'atteinte de ce qu'il considère comme une biomasse maximale, pour ensuite entrer dans une phase de croissance de type logistique, marquée par des changements structurels dans l'évolution des groupes linguistiques.

Mots-clés : Sociolinguistique, Louis-Jean Calvet, langues parlées, langues officielles

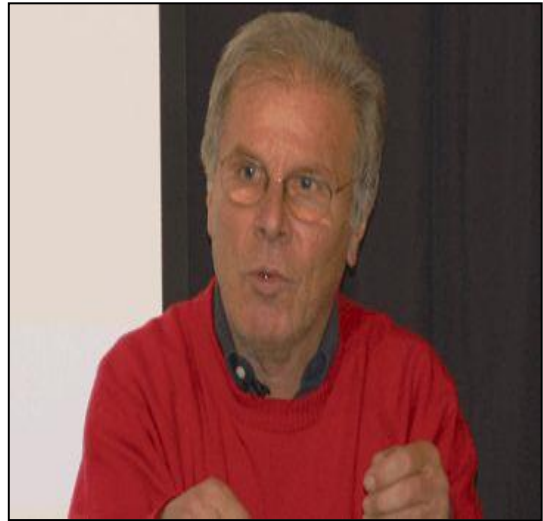
Abstract: In this contribution, we present an interview with sociolinguist Louis-Jean Calvet, Professor at the Sorbonne (Université René Descartes) until 1999, then at the University of Provence (Aix-Marseille 1). Through this exchange, Mr. Calvet shared his professional, academic and scientific experiences, while shedding light on various fundamental notions, such as spoken languages, the status of languages, official languages and other related concepts. Furthermore, in this reflection, he highlighted a phenomenon relating to the dynamics of linguistic populations, which he characterizes by the achievement of what he considers to be a maximum biomass, to then enter a logistic growth phase, marked by structural changes in the evolution of linguistic groups.

Keywords: Sociolinguistics, Louis-Jean Calvet, spoken languages, official languages



¹ Auteur correspondant : EL-MEHDI SOLTANI | mehdi.soltani@univ-dbk.m.dz

La sociolinguistique, en tant que discipline scientifique, se consacre à l'étude des interrelations complexes entre la langue et les dynamiques sociales, un champ d'investigation qui souligne l'indispensabilité des échanges interculturels dans les sociétés contemporaines, particulièrement dans un contexte marqué par la mondialisation des flux de communication. Afin d'approfondir notre réflexion sur les enjeux sociolinguistiques et d'explorer l'impact des rapports sociaux sur les pratiques langagières, nous avons eu l'honneur de réaliser un entretien avec une figure éminente dans ce domaine : Louis-Jean Calvet, sociolinguiste, qui fut Professeur des universités à la Sorbonne (Université René Descartes) jusqu'en 1999, avant de rejoindre l'Université de Provence (Aix-Marseille 1). Au cours de sa carrière, M. Calvet a occupé des fonctions déterminantes dans le paysage de la recherche linguistique. Il a présidé, entre 1985 et 1998, le Centre d'Études et de Recherches en Planification Linguistique (CERPL), une institution pionnière dans le domaine de la gestion des langues, et a été nommé expert auprès de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT) du gouvernement français pour les questions liées à l'aménagement linguistique de 1988 à 1995. Sa contribution s'est étendue au sein de l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie, où il a exercé un rôle de conseiller sur des questions stratégiques touchant à la francophonie et à la diversité linguistique mondiale. Tout au long de sa vie académique, M. Calvet a maintenu "une relation intime" avec les mots, devenant ainsi un acteur passionné et respecté de la linguistique. Son expertise l'a conduit à intervenir dans des universités prestigieuses à travers le monde, où il a été professeur invité, que ce soit pour des séjours de quelques semaines ou de plusieurs mois, dans des pays aussi divers que l'Algérie, le Maroc, le Mozambique, la Chine, les États-Unis, le Niger, le Congo, l'Espagne, l'Argentine, le Brésil et l'Égypte et la Tunisie. Ces expériences internationales lui ont permis de confronter sa réflexion aux réalités linguistiques variées, contribuant ainsi à enrichir sa vision des dynamiques linguistiques mondiales. Cet entretien avec M. Calvet a constitué un vecteur d'investigation pour explorer les rapports entre les langues, les rapports sociaux et les pratiques langagières, nous permettant ainsi de recueillir des éclairages d'une grande pertinence sur la manière dont les langues interagissent avec les structures sociales et les hiérarchies culturelles. Au cours de cet échange, M. Calvet a partagé son expérience professionnelle, académique et scientifique, tout en mettant l'accent sur des notions telles que les langues vernaculaires, le statut officiel des langues, et les enjeux liés à la reconnaissance institutionnelle des langues. Dans la même optique, il a introduit un concept clé dans sa réflexion sur l'évolution des communautés linguistiques, en avançant l'idée selon laquelle ces populations linguistiques auraient atteint ce qu'il appelle leur "biomasse maximale". Selon lui, cette phase marque un point d'équilibre où le nombre de locuteurs et la diversité des langues semblent avoir atteint un seuil de stabilité. Cependant, il précise que cette situation n'indique pas un déclin ou une stagnation, mais bien une transition vers ce qu'il désigne comme une "croissance logistique". Ce modèle, inspiré des théories de la dynamique des populations, suggère que les langues, tout en étant soumises à des contraintes internes et externes, continuent leur développement dans un cadre plus régulé, modulé par des facteurs sociaux, politiques et culturels. Cette perspective enrichit notre compréhension des forces qui sous-tendent la gestion des langues dans un contexte global de plus en plus interconnecté.



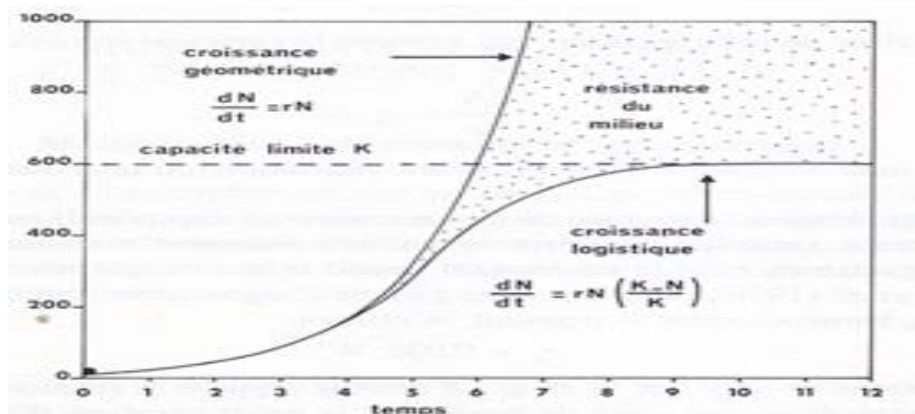
— **El-Mehdi SOLTANI** : Pour commencer et mieux vous connaître, pourriez-vous nous décrire brièvement votre parcours académique, notamment les moments clés de votre formation et de votre carrière universitaire ?

— **Louis-Jean CALVET** : Il n’y a pas grand-chose à dire sur ce point. Un doctorat de troisième cycle sur *Le système des sigles en français*, puis une thèse d’état sur le thème de *Langue, corps, société*. Assistant puis maître assistant, maître de conférences et professeur à la Sorbonne, que j’ai finalement quittée pour l’université de Provence.

— **El-Mehdi SOLTANI** : *Louis-Jean Calvet souligne que « Le monde compte entre 6500 et 7000 langues dont on peut présenter les rapports hiérarchisés dans les termes du modèle gravitationnel. Les unes sont très parlées, les autres en voie de disparition, et l’urbanisation de la planète, en constante augmentation, laisse penser que la croissance du nombre de langues a atteint son point culminant ».* Pourriez-vous nous expliquer davantage les critères déterminant la disparition d’une langue ou sa croissance ? Est-ce que les langues parlées peuvent avoir le statut d’une langue officielle ?

— **Louis-Jean CALVET** : Commençons par la dernière question. Qu’entendez-vous par « langues parlées » ? Elles le sont toutes, ou l’ont toutes été. Certaines ne le sont plus et conservent cependant un statut de langue officielle. Nous y reviendrons. Quant à leur croissance ou leur disparition, elles dépendent de différents facteurs, leur nombre de locuteurs, bien sûr, mais aussi leurs fonctions sociales, leur rapport au pouvoir et les choix politique de ce pouvoir. Mais la citation que vous utilisez concerne tout autre chose : j’y parlais du nombre de langues dans le monde. Celui-ci diminue.

La population humaine est, depuis l’origine, en constante augmentation et les projections à long terme donnent une augmentation continue au moins jusqu’en 2150. C’est-à-dire que cette population est encore dans sa phase de croissance géométrique. En revanche, la population linguistique semble avoir atteint sa biomasse maximale et se trouver maintenant dans sa phase de croissance logistique. Ce qui signifie que dans le schéma ci-dessous la courbe de gauche représenterait l’évolution de la population humaine tandis que l’évolution de la population linguistique serait mieux représentée par celle de droite : l’histoire quantitative des langues du monde répondrait ainsi à un *modèle logistique de croissance*.



En d’autres termes, de la même façon que la population humaine pourrait un jour diminuer s’il n’y a plus de ressources pour la nourrir, celle des langues semble avoir entamé sa décroissance.

— *El-Mehdi SOLTANI : Nombreux sont les chercheurs qui s'intéressent à la problématique du plurilinguisme, du contact des langues, et de la diversité linguistique dans un monde un village. Pourriez-vous présenter votre trajectoire professionnelle à nos lecteurs, en indiquant d'où vient votre intérêt à la sociolinguistique et à la problématique de la diversité linguistique ? En d'autres termes, votre statut d'enseignant-chercheur spécialisé en la matière, comment l'avez-vous conçu ?*

— **Louis-Jean CALVET** : Mon intérêt pour la sociolinguistique vient tout simplement de mon métier de linguiste. J'ai d'abord été formé à une époque où dominait le structuralisme dans l'ensemble des sciences humaines. Et je me suis très vite rendu compte que la linguistique négligeait ce qui était le plus important, l'aspect social des langues, qu'elle s'inventait une structure abstraite, qu'il s'agisse du structuralisme européen ou du chomskysme. Or, ce que la linguistique devrait décrire, c'est la société sous son aspect linguistique. C'est-à-dire qu'il ne faut pas opposer linguistique à sociolinguistique, mais construire ce qu'on pourrait appeler une « linguistique sociale ». En gros, si la langue est un « fait social » comme on l'a souvent dit, la linguistique devrait être une science sociale.

— *El-Mehdi SOLTANI : Dans votre ouvrage intitulé «Pour une écologie des langues du monde» (1999) vous avez déclaré : « ce que nous appelons langues, en fait des abstractions inventées, par commodité, par les linguistes pour constituer leur science, sont des pratiques sociales qu'il faut aller écouter, décrire, comprendre, dans leurs contextes d'utilisation». Pourriez-vous, nous en dire un peu plus sur cette question ? Comment les langues se créent et prennent une place prépondérante dans la société ?*

— **Louis-Jean CALVET** : Je viens de répondre en partie à cette question. J'ajouterai que les langues appartiennent à ceux qui les parlent. Nous ne savons pas grand-chose de leur apparition, sauf qu'elles ont tendance à se diversifier géographiquement quand leurs locuteurs se dispersent, et à donner de nouvelles langues. Le cas du latin, ou de l'arabe, sont de ce point de vue exemplaires, mais il en est beaucoup d'autres aujourd'hui : l'espagnol, le français, l'anglais prennent des formes locales qui sont peut-être les racines de nouvelles langues de demain.

— *El-Mehdi SOLTANI : Des recherches actuelles en sociolinguistique mettent l'accent sur « la discrimination linguistique » qui consiste au rejet d'un individu ou d'une communauté parlant une langue quelconque en fonction des critères subjectifs et arbitraires. Il s'agit aussi d'une forme de ségrégation observée dans la plupart des sociétés. Comment se manifeste la discrimination linguistique ? Quelles mesures existent pour empêcher cette forme de discrimination, et quelles sont celles envisagées ?*

— **Louis-Jean CALVET** : Cette façon de poser la question, en termes de discrimination, est plus idéologique ou morale que scientifique. Ce ne sont pas des recherches actuelles qui ont inventé la « discrimination », mais les rapports sociaux, les rapports de force, l'impérialisme et la politique des états. On met souvent en ce moment l'accent sur les rapports entre langue et sexe, langue et race, etc. Mais il ne s'agit que de visions parcellaires, parfois communautaristes. C'est la société dans son ensemble qu'il faut analyser dans son rapport avec la communication.

— *El-Mehdi SOLTANI : Vous avez des recherches sur le paysage linguistique maghrébin et la présence de plusieurs langues en contacts dans cette zone géographique. Pourriez-vous nous décrire ce paysage selon votre perspective de sociolinguiste ?*

— **Louis-Jean CALVET** : Encore une fois, il ne s'agit pas d'une perspective sociolinguistique mais d'une véritable approche linguistique. Le Maghreb a connu différentes colonisations, phénicienne, romaine, mais celle qui l'a le plus marqué est la colonisation arabe. Aujourd'hui, on en voit les traces à la fois dans la minoration (mais aussi la résistance) des langues amazighes, et dans l'imposition comme langue officielle du langage qui n'est la langue maternelle de personne, la fusha, alors que les différents peuples parlent différentes langues, le tunisien, l'algérien, le marocain, comme d'ailleurs au machrek.

En Algérie et au Maroc on a introduit dans la constitution les langues amazighes, qui sont la première langue d'une partie de la population, mais les langues de l'autre partie de la population, ce qu'on appelle d'un terme générique *darja* ou *derja*, sont invisibilisées. Et les véritables langues officielles, ou plutôt la véritable langue officielle, n'est pas la langue du peuple et son statut ne repose pas sur des critères sociologiques mais sur des critères idéologiques et religieux.

— *El-Mehdi SOLTANI : Un dernier mot que Louis-Jean Calvet pourrait adresser aux jeunes chercheurs en général, et ceux qui se penchent sur la problématique du plurilinguistique et de la sociolinguistique en particulier ? Quels sont les conseils qui pourraient aider ces chercheurs à réussir leurs carrières scientifiques et académiques ?*

— **Louis-Jean CALVET** : Réussir sa carrière scientifique et académique est un problème individuel, qui n'a donc qu'un intérêt individuel. La vraie question est de savoir quel intérêt social représente la linguistique. Pourquoi forme-t-on des linguistes ? Si c'est pour qu'ils deviennent à leur tour enseignants de linguistique ou chômeurs, cela n'apporte rien au pays. On ne forme pas des médecins pour qu'ils deviennent tous professeurs de médecine, mais pour qu'ils servent les besoins médicaux, de santé, du pays. Il faut donc se poser la question de ce que les instances politiques veulent savoir (et le plus souvent ne pas savoir) de la situation linguistique de leur pays. Quelle politique linguistique ? Quelles attentes ? Les problèmes d'éducation, de formation, de développement sont aussi importants que les problèmes identitaires, et ils devraient tous être pris en compte dans une société démocratique.



NDLR : Dans cette contribution, nous avons examiné les relations entre la sociolinguistique, les pratiques langagières et les rapports sociaux en nous appuyant sur un entretien avec M. Calvet. Cet échange a permis de mettre en évidence les liens étroits entre l'évolution des langues et les dynamiques sociales qui les façonnent. M. Calvet met en avant une analogie entre les langues et les populations humaines, insistant sur le fait que leur évolution est soumise à des cycles de transformation. Il explique : « De la même façon que la population humaine pourrait un jour diminuer s'il n'y a plus de ressources pour la nourrir, celle des langues semble avoir entamé sa décroissance ». Cette réflexion invite à considérer les langues comme des entités liées à leur environnement social, économique et culturel, et non comme des systèmes indépendants. L'entretien souligne également le rapport entre les pratiques langagières et les structures sociales. Les langues, selon M. Calvet,

sont à la fois façonnées par les sociétés et des outils de représentation de leurs réalités. Dans cette perspective, il propose une reconsidération des approches traditionnelles qui séparent linguistique et sociolinguistique. Il suggère l'élaboration d'une « linguistique sociale » qui prend en compte les interactions entre les structures linguistiques et les contextes dans lesquels elles s'inscrivent. Cette contribution s'inscrit dans une démarche visant à mieux comprendre les langues comme des phénomènes liés aux réalités sociales et aux rapports humains. L'analyse des propos de M. Calvet permet d'enrichir la réflexion sur l'interdépendance entre les langues et les transformations sociales, tout en mettant en lumière les défis posés par la diversité linguistique dans les sociétés contemporaines.

Références bibliographiques

CALVET L.-J. 1974. *Linguistique et colonialisme*. Paris. Payot.

CALVET L.-J. 1994. *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris. Payot.